

LES FILMS DE MARS PRÉSENTENT

PRIX DU FESTIVAL LES ECRANS DOCUMENTAIRES 2004



UN MONDE MODERNE

UN FILM DE SABRINA MALEK ET ARNAUD SOULIER



SORTIE NATIONALE LE 7 SEPTEMBRE 2005

DOSSIER DE PRESSE

Distribution

Les films de mars
Arnaud Soulier
43, rue du Landy
93400 Saint Ouen
Tél. 01 40 11 32 62
info@lesfilmsdemars.com
www.lesfilmsdemars.com

Relation presse

François Vila
64, rue de Seine
94140 Alfortville
Tél. 01 43 96 04 04
Fax 01 43 96 04 22
francoisvila@aol.com

Les films de mars présentent

UN MONDE MODERNE

UN FILM DE SABRINA MALEK ET ARNAUD SOULIER

Documentaire, France, 2005, 1h24, Vidéo, Visa 112 720

Sortie nationale le 7 septembre 2005

Dossier de presse et photos téléchargeables
sur www.unmondemoderne.com



SYNOPSIS

Depuis quelques années, les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire ont mis en place une nouvelle organisation du travail afin de baisser les coûts de production. Le principe est de faire massivement appel à la sous-traitance et à l'intérim. Parallèlement à la construction du plus grand paquebot du monde, le Queen Mary 2, les salariés des Chantiers nous racontent comment ils vivent cette précarité organisée. Quelles conséquences cette réorganisation induit-elle au niveau individuel et collectif? Quels changements implique-t-elle dans les conditions et les rapports au travail?



FILMER LE TRAVAIL

Les prémices de ce film remontent à septembre 2002 lorsque le Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire (association inter-comité d'entreprise) nous accueille en résidence pour un an. Cette longue immersion nous a permis de savoir quel film nous désirions faire, *Un monde moderne* ou comment le travail s'est réorganisé ces dernières années aux Chantiers de l'Atlantique, précarisant de plus en plus les salariés – cette réorganisation étant pour nous symptomatique des changements qui traversent le monde du travail dans son ensemble.

Pénétrer à l'intérieur des Chantiers de l'Atlantique pour filmer le travail en toute liberté s'est avéré impossible car nous n'avons jamais obtenu les autorisations de tournage.

L'impossibilité de filmer le travail ne nous a pas empêchés pour autant de faire exister celui-ci dans le film. Nous sommes restés aux portes de l'entreprise, au plus près des grilles et c'est de cette place, à cette « distance » que nous avons filmé le travail. En fait, la représentation du travail a très peu été prise en charge par le cinéma. Il suffit de penser aux frères Lumière qui déjà filmaient aux portes de leur usine (cf. *La Sortie des usines Lumière*). Très souvent, lorsque des caméras ont pu pénétrer sur des lieux de travail, il s'agissait de situations exceptionnelles où de fait le travail était arrêté (grève, occupation, fermeture, délocalisation...). Comme si, encore aujourd'hui, la question de la représentation du travail restait taboue. Nous avons donc choisi de mettre en scène cette interdiction et avons posé notre caméra dans les principaux lieux qui entourent les Chantiers. C'est la parole ouvrière qui nous y a fait pénétrer.

INTENTION

Une ville, Saint-Nazaire.

Des champs verdoyants, des vaches dans les prés, au fond la Loire et ses tumultes. Les essieux claquent sur les jointures des rails. Nous sommes dans le train entre Nantes et Saint-Nazaire. Une dizaine de kilomètres avant l'arrivée, de grosses cuves de stockage remplacent les vaches dans les prés. Ce sont les réservoirs de pétrole de la raffinerie de Donges. Une odeur âcre et désagréable pénètre l'ensemble du train pour s'estomper un ou deux kilomètres après avoir traversé les enchevêtrements de tuyaux de la raffinerie. Donges est le point de départ d'une succession de sites industriels qui longent la Loire jusqu'au centre ville. Le terminal pétrolier, le terminal méthanier, les docks et ses nombreuses entreprises de stockage, ou de transformation, l'aérospatiale avec ses gros hangars qui accueillent les avions en construction, et enfin en bout de chaîne, l'une des deux fiertés de la ville, avec le pont qui enjambe la Loire, « Les Chantiers de l'Atlantique ». Ici on dit « les Chantiers » ou « la Navale » c'est selon. Les Chantiers sont tout de suite identifiables par leur immense pont roulant marqué à l'effigie de Alstom et par les cheminées des « rois des mers » qui dominent les infrastructures des Chantiers. Les essieux grincent sous la pression des freins, nous entrons en gare. Dès la descente du train, nous voilà plongés tout de suite dans l'univers de Saint-Nazaire. Au fond, dans l'alignement des rails, les paquebots en construction dominent les toits de la ville. La gare n'échappe pas non plus à la destinée de cette cité, elle est construite en forme de paquebot.

Au centre ville, les rues très larges, toutes perpendiculaires les unes aux autres, sont bordées d'immeubles n'excédant pas quelques étages. L'architecture date des années cinquante, elle rappelle celle de Brest, Caen ou Calais. Rasée pendant la guerre, Saint-Nazaire a été reconstruite sur le modèle « américain ». Contrairement à La Baule, située à quelques kilomètres, ici le front de mer n'est pas le centre névralgique de la ville. Ni restaurants ni cafés, seuls quelques bancs épars bordent la promenade. La ville semble résolument tourner le dos à la mer.

Ces premières impressions passées, ce qui attire particulièrement notre attention c'est le nombre important d'agences intérimaires. Au fil du temps, elles ont peu à peu remplacé les bars du centre ville et du quartier de Penhoët près des Chantiers. Cette présence massive renforce notre sentiment d'une ville construite, structurée, organisée autour d'un seul axe, le travail. Pour autant, l'image du travail que nous avons dans un premier temps perçue comme une image forte se manifeste finalement à nous sous l'angle de la précarité, de la fragilité.

Comment cette précarité organisée s'est-elle installée à Saint-Nazaire ?



Réorganisation du travail ou organisation de la précarité

Vilvorde, Lewis, Marks & Spencer, Lu, plus récemment Métal Europe, autant de noms qui nous évoquent licenciements, perte d'identité sociale, régions meurtries, drames humains. L'enjeu du film ne sera pas de faire le constat de la fermeture de telle ou telle entreprise et de ses conséquences, mais de prendre la mesure de la généralisation voire de la normalisation du travail précaire et à partir de là, questionner les modifications qui s'opèrent dans le rapport au travail qu'ont les salariés dans ce nouveau contexte.

Depuis quelques années nous assistons à des bouleversements profonds dans l'organisation du travail et par conséquent dans la perception de celui-ci. Ainsi, peu à peu, on exige des salariés plus de polyvalence, plus de disponibilité, plus de souplesse dans l'aménagement du temps de travail, plus de mobilité, plus de rentabilité, etc. En contrepartie, il est question de temps libre, de société des loisirs. Il se dessine petit à petit une société illusoire faite de carton-pâte, où, avec un simple ticket de loterie, on devient millionnaire, où un passage à la télévision nous donne accès à la célébrité, où acheter une voiture, une maison, des vêtements, un four à micro-ondes seraient nos seules préoccupations, où finalement le désir d'avoir l'emporterait sur le désir d'être. Où de ce fait le travail, sa place et les conditions dans lesquelles il s'effectue ne seraient plus d'actualité.



Il ne s'agit pas non plus dans ce film, d'avoir une vision nostalgique se référant à un « eldorado » disparu, où le salarié partait « au boulot » l'âme légère. Qu'il soit en CDI ou intérimaire un ouvrier reste un ouvrier. Par contre l'effritement d'une force de contre-pouvoir dans les relations entre salariés et patrons, la remise en cause de certains acquis sociaux et de nombreuses conventions collectives, l'affaiblissement des organisations syndicales, ont accompagné cette modification de l'organisation du travail présentée comme une nécessité voir une fatalité. Comment le vivent et qu'en pensent les premiers concernés ? Quelles conséquences cette nouvelle réorganisation du travail induit-elle au niveau individuel et collectif ? Qu'est-ce que cela modifie du rapport que les salariés ont à leur travail ? Des rapports entre salariés ? Quelle identité sociale peut se construire à partir de ces changements ?

Cette réorganisation présentée comme nécessaire et inéluctable, pour qui veut rester compétitif dans un monde en pleine mutation, risque à moyen terme d'amener nos sociétés « modernes » vers une désorganisation totale. D'année en année, le statut du salarié se dégrade. D'ici quelque temps, que restera-t-il de ce statut ? Existera-t-il encore ou chaque individu, indépendant, vendra-t-il sur le marché du travail sa force de production ?



Le fractionnement en de multiples petites sociétés au profit d'une plus grosse (la sous-traitance) ainsi que la multiplication de statuts plus ou moins précaires pour les salariés, regroupés en petites unités (l'intérim) le laissent penser. Ce schéma s'observe dans tous les secteurs de la société. Dernièrement, la réforme de la retraite et du statut des intermittents du spectacle et bientôt celle du régime de la sécurité sociale s'inscrivent dans cette même logique. En effet, sous couvert de liberté et d'indépendance, nos sociétés « modernes » tendent à fabriquer des individus qui doivent se « prendre en charge », devenir chacun « une entreprise », détruisant ainsi tout ce qui relève du collectif. Chez les salariés, souvent les plus jeunes, ces notions sont peu à peu intégrées. De plus, la diversité du travail proposé, l'augmentation des responsabilités les confortent dans ce sentiment. Pourtant ces mêmes salariés avouent être confrontés à des conditions de travail de plus en plus difficiles physiquement et psychologiquement. Par ailleurs la notion de métier semble se dissoudre pour se réduire uniquement au fait de travailler pour gagner sa vie.

Nous avons le sentiment que ce qui a contribué à l'acceptation de cette situation par certains salariés, c'est une rupture de transmission qui s'est opérée dans les vingt dernières années. Comme si les plus jeunes des salariés ne semblaient plus s'inscrire dans l'histoire sociale du pays. Le seul sens qu'ils semblent mettre dans ce qu'ils font, c'est de gagner de l'argent sans se soucier particulièrement du collectif, des acquis sociaux. Cette logique, nous la retrouvons aussi du côté des employeurs. Une vision à court terme domine.

Ainsi l'autre conséquence de cette réorganisation du travail est une déliquescence du lien social.



FESTIVALS ET PRIX

Sélections Festival de Douarnenez
États généraux du Film Documentaire (Lussas)
Festival d'Uzeste
Festival Résonances (Bobigny)
Festival Besançon
Festival Escales Documentaires (La Rochelle)
Regards sur le travail (Bruxelles, Belgique)
Festival des luttes sociales (Roubaix)
Festival des Étonnants voyageurs (Saint-Malo)

Prix Prix du Festival Les Écrans Documentaires
2004 (Arcueil)



FILMOGRAPHIE DES AUTEURS

Principales réalisations de Sabrina Malek et Arnaud Soulier

René Vautier, cinéaste franc-tireur

(documentaire, 60 minutes, DVCam, 2000-2002)

Production: TS Productions, Les films de mars, France 3 Ouest

Diffusé sur France 3 (novembre 2004) et France 3 Ouest (17 mai 2003), au Festival International du Documentaire de Marseille (juillet 2002), au Festival international des minorité de Douarnenez (août 2002), sélectionné au Fipa à Biarritz (janvier 2003).

Une autre route

(documentaire, 66 minutes, Beta SP, 1999-2001)

Production : Cémea, TS Productions

Diffusé sur Arte dans La vie en face (5 juin 2001).

Paroles de grève

(documentaire, 52 minutes, Beta SP, 1996)

Production : Cémea NTC, Lucie Films

Diffusé sur Arte dans La vie en face (17 décembre 1996), Prix des Journalistes ferroviaires au Festival International du Film Ferroviaire à Tours (1997).

Chemins de traverse

(documentaire, 84 minutes, Beta SP, 1996)

Production : Cémea NTC, Lucie Films (1996)

Prix du Patrimoine au festival du Cinéma du Réel (Paris, 1997).

PARTENAIRES

LES E.C.R.A.N.S DOCUMENTAIRES

Les Ecrans Documentaires (Arcueil)

Une manifestation qui reflète la richesse de la création documentaire et privilégie la découverte de nouveaux talents, tout ce qui dans le cinéma cherche, essaie, tente, résiste, mord sur le réel...

SON ET IMAGE

Son et Image (Arcueil, Val-de-Marne)

L'association a produit une dizaine de courts métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowicz...). Elle organise des formations ou des découvertes du film documentaire de création.



Cinéma 93

Née du désir de rassembler les partenaires locaux sensibles aux enjeux culturels du cinéma et des professionnels soucieux de défendre le cinéma de création, Cinémas 93 a pour mission de représenter les cinémas publics, de sensibiliser les élus, d'animer le réseau des salles, de former les publics et de diffuser un cinéma d'auteur dans le département.



Acor

L'association des cinémas de l'Ouest pour la recherche est une association implantée dans six régions : Bretagne, Centre, Haute et Basse-Normandie, Pays-de-la-Loire et Poitou-Charentes. Elle regroupe vingt-huit structures tournées vers la défense de l'art et essai et de la recherche dans le cinéma.



MaCaO 7e art

Cette association de salles bas-normandes fédère trente-trois salles et deux circuits itinérants en Basse-Normandie. Elle a pour principale mission de favoriser la promotion et la diffusion de films art et essai.



Acap - Pôle régional image

L'Acap accompagne, coordonne et transmet une certaine idée de la création cinématographique indépendante. Lieu ressource du cinéma en Picardie, fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants.



Cinéma public

L'association fédère les salles municipales et associatives du Val-de-Marne autour de la notion de service public. Le cinéma n'est pas une marchandise ni les spectateurs des consommateurs.



Centre Culture Populaire de Saint-Nazaire

L'association intervient dans les comités d'entreprise pour promouvoir la culture par la diffusion, l'animation, l'action culturelle... et contribuer ainsi à l'émancipation civique, intellectuelle, sociale et technique des travailleurs.



Graines d'images

Cette association de diffusion de films art et essai fédère en réseau la plupart des salles de cinéma de la Sarthe et deux circuits itinérants. Elle a pour mission, de favoriser la découvertes de cinématographies de cultures différentes et de qualité.



Périphérie

Périphérie soutient la création documentaire en Seine-Saint-Denis. Son action se développe autour des cinéastes en résidence, des rencontres du cinéma documentaire, de l'éducation à l'image et du patrimoine.



Attac

Attac se définit comme un «mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action» qui lutte pour replacer l'économie au service de l'homme.

Les nombreux chantiers sur lesquels l'association et ses trente mille militants sont engagés vont de la promotion de taxes globales pour financer le développement à la construction d'alternatives au néolibéralisme.



Atmosphères 53

Cette association diffuse le cinéma de «qualité» sur l'ensemble de la Mayenne. Elle organise des programmations de films, des programmations en milieu scolaire et le festival Reflets du cinéma (cette année du 21 au 29 mars 2006).

PARTENAIRES

AcrirA

Acrira

L'Association des cinémas de recherche indépendants de la Région alpine tente de réunir des forces isolées : des hommes et des films. Ces objectifs sont de permettre au public de découvrir des œuvres inattendues et de qualité.



Ligue des droits de l'Homme

Lutte contre les discriminations de toutes sortes : personnes étrangères ou d'origine étrangère, différentes par leur culture ou leur religion, leur choix de vie familial ou leur orientation sexuelle, leur handicap ou leur maladie...



De la suite dans les images

L'objectif de cette association (26 salles et 5 structures culturelles du Nord - Pas-de-Calais) est d'œuvrer à la consolidation et au renforcement des salles de proximité, de défendre le cinéma art et essai et de sensibiliser et former tous les publics.



Acrif

L'Association des cinémas recherche en Ile-de-France regroupe une quarantaine de salles. Autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître ces lieux qui proposent un travail singulier de programmation et d'animation.

Mouvements

La revue Mouvements

Avec le soutien du réseau des cinémas associatifs et municipaux du Finistère

PARTENAIRES FINANCIERS



Arcadi

À pour mission, sur l'ensemble du territoire francilien, de soutenir la création (théâtre, opéra, chanson, danse, cinéma, multimédia.), d'améliorer la circulation des œuvres et de contribuer au développement d'actions artistiques et culturelles.



Centre Culture Populaire de Saint-Nazaire

L'association intervient dans les comités d'entreprise pour promouvoir la culture par la diffusion, l'animation, l'action culturelle... et contribuer ainsi à l'émancipation civique, intellectuelle, sociale et technique des travailleurs.



L'Union Syndicale de l'Intérim CGT

CE Cheminots

L'exclusion culturelle est l'obstacle principal à l'égalité et à la solidarité. Pour le CE la culture n'est pas accumulation, mais appropriation. Ces champs d'intervention portent sur l'ensemble des modes d'expression culturelle (cinéma, musique...) avec pour spécificité de valoriser les actions les plus enrichissantes.



Saint-Nazaire

Ville de Saint-Nazaire



Fédération des travailleurs de la Métallurgie CGT

FICHE TECHNIQUE

Titre	Un monde moderne
Pays	France
Année	2005
Visa	112720
Durée	84 minutes
Support de diffusion	Vidéo
Support tournage	DVCam 16/9
Sortie nationale	7 septembre 2005
Production	VLR ProductionsLes films de mars
Distribution	Les films de mars en coproduction avec Arcadi
Partenariat	Le Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire Périphérie
Coproduction	Berbère Télévision et Cityzen Télévision
Avec l'aide de	La Ville de Saint-Nazaire Le Centre national de la Cinématographie
Réalisation	Sabrina Malek et Arnaud Soulier
Image	Arnaud Soulier
Son	Sabrina Malek
Montage	Emmanuelle Legendre
Illustration sonore	César Hélium et Dimi Déro
Mixage	Jean-Marc Schick
Étalonnage	Eric Salleron
Traduction	Uma Damodar Sridhar Niranjani Iyer Marthe Popovici

www.unmondemoderne.com

(photos et dossier de presse téléchargeables)